

Paola Williams

# Double intrigue



*À Gérard,*

*Marc-Eugène,*

*Laurent,*

*et Francis...j'aurais aimé que vous puissiez me lire.*



## **Table des matières**

I. Première partie : Paris, page 7

II. Seconde partie : Londres, page 77

III. Cartes d'identités, page 149

IV. Remerciements, page 159



# **Première partie : Paris**





**Une étrange sensation, un Paris et un Londres méconnaissables, des êtres malfaisants, mais des lieux sublimes, des connaissances devenues des amis, de la douleur, des complications, puis de la persévérance...une double intrigue tout simplement...**



15 novembre 2021 - 20:33

Ce soir-là, je rentre tranquillement chez moi, après une longue journée de cours. Je me remets bien vite au travail car j'ai des interrogations le lendemain, à mon grand désespoir, puis vais ensuite dîner avec mes parents et mon petit-frère. Comme chaque soir, mon père ne cesse de faire des blagues et, maladroit comme il est, fait tomber du yaourt sur le tapis ce qui énerve profondément ma mère, qui sourit tout de même en coin...

Je pars prendre une douche, détache mes cheveux châtain et mi-longs, en finissant par jeter un regard à mon reflet. Toujours ces yeux bleus que ma meilleure amie admire. Peu de temps après, je me mets au lit pour avoir le temps de lire, chose que j'adore. Bien sûr, j'ai d'autres passions telles que les expositions, l'art en général, le trapèze volant, l'histoire ou encore les voyages.

Enfin, je suis bien vite interrompue par ma mère qui souhaite m'embrasser avant d'aller se coucher.

- Bonne nuit Paola ! Tu as des contrôles demain ?
- Oui en histoire et en français, mais j'ai eu le temps de réviser. Bonne nuit à toi aussi maman, je t'aime !
- J'ai toute confiance en toi, je t'aime.

Mon livre étant passionnant, je parcours encore quelques pages puis m'endors tout en réfléchissant à ma journée passée, ne me doutant pas une seule seconde de ce qui va advenir.

16 novembre 2021 - 7:07

Tout commence ce matin, ce matin qui allait faire tout basculer. Je viens de me lever, prépare mon petit déjeuner puis m'habille mais une légère impression de peur m'habite...comme si quelque chose avait changé. C'est à ce moment-là que je remarque l'absence de mes parents et de mon petit frère, d'habitude déjà tous levés. Je les cherche partout, croyant à une mauvaise blague, mais rien... Je retourne toute la maison mais aucun n'est présent.

La sonnerie de mon téléphone me fait sursauter. Elle me fait ressentir un frisson d'appréhension...il s'agit de Vinciane, ma meilleure amie, toute affolée :

- Paola, j'ai peur...on est seuls avec Hugo, tu es la première qui réponde pour l'instant.
- Vinciane, je ne comprends pas ce qui nous arrive. J'arrive chez toi dans trente minutes, le temps de me préparer.
- Merci à tout à l'heure et ne traîne pas !

Je raccroche puis récupère le strict nécessaire : quelques petites choses à manger, des vêtements de rechange, et d'autres accessoires que je place dans mon sac avant de partir. Je descends aussi vite que je le peux l'avenue de l'Opéra, maintenant devenue un endroit complètement désert, et je crois alors percevoir une ombre mais laisse cette impression de côté, me disant que le plus important est de retrouver Vinciane et son frère, Hugo. Je cours comme si ma vie en dépendait ce qui est peut-être le cas quoique je ne veuille pas me l'avouer ni l'admettre...

À ce rythme-là, je me retrouve bien assez vite en-bas de chez eux. Ils m'attendent et le regard que l'on échange nous fait comprendre l'angoisse que nous éprouvons.

- Ça va..?

- Pas vraiment...je ne comprends rien, nous sommes à Paris et il n'y a personne, c'est inimaginable !

- Il se passe quelque chose de vraiment très étrange, intervient son frère Hugo.

Un cri perçant nous arrête. Valentin, l'ami d'enfance d'Hugo, vient d'apparaître au bout de la rue. Il paraît perdu, anxieux, et vient jusqu'à nous, soulagé de rencontrer enfin du monde. Il nous raconte son début de matinée en tous points semblable au nôtre, à quelques exceptions près : la télévision se trouvant dans son salon est restée allumée durant toute la nuit.

- Je vous jure ! Elle était allumée et je me souviens que mon père regardait le foot hier soir, dit-il, mais il n'est plus là...

- À mon avis, il a certainement disparu pendant qu'il regardait le foot. Il devait être distrait et il s'est volatilisé comme tous les autres, déclare Hugo.

- Mais c'est illogique ! Comment tout Paris aurait pu se volatiliser ?

Ils haussent tous les trois les épaules mais soudainement une phrase que j'ai entendue la semaine dernière me revient :

- « Cette nouvelle drogue pourrait rendre tous les habitants fous et inconscients. On peut la mettre dans n'importe quoi... »

- Qu'est-ce que tu as dit ? Me demande Vinciane.

- La semaine dernière, j'ai entendu Arianna, c'est une professeur au lycée, ajoutai-je en surprenant le regard interrogateur d'Hugo et Valentin, lorsque je prononce cette phrase. Elle parlait de la drogue qui a commencé à se répandre depuis deux ou trois mois.

- Tu parles de la Wilcon ? Questionne le frère de Vinciane.

- Oui...il faut avouer que c'est tout de même étonnant que les services de police n'aient rien trouvé sur celui ou celle qui l'a fait introduire en France...

- Est-ce que ton hypothèse serait que tout le monde aurait été drogué...sauf nous ? Mais où sont passés tous les Parisiens alors ? S'enquiert Vinciane.

- Comme tu l'as précisé, c'est seulement une hypothèse, je ne sais pas...murmure-je.

Valentin se sent mal à l'aise après avoir entendu cette théorie mais il préfère sûrement ne rien dire et ne rien faire. Après cela, je n'hésite pas à leur faire part de mes doutes sur l'ombre de tout à l'heure, ce qui les angoisse également.

- Mais oubliez pour l'instant, vous ne pensez pas qu'il faudrait qu'on se disperse en deux groupes et que l'on se mette à la recherche d'autres personnes, si elles survivent comme nous-mêmes ?  
Proposai-je alors.

- Si, c'est une bonne idée ! Paola et Vinciane d'un côté puis Valentin et moi de l'autre, rétorque Hugo.

- C'est parfait ! Rendez-vous dans quatre heures sur les berges et essayons de trouver des armes, à mon avis nous ne sommes tout de même pas seuls...il doit se tramer quelque chose dont nous ne soupçonnons même pas l'existence, finis-je sur un ton grave. Si il y a un quelconque problème, contactez-nous !

C'est ainsi qu'avec Vinciane, nous nous dirigeons vers le coeur de Paris, plus seules que jamais, à la recherche de ceux qui pourraient rester, à cause de ce mystérieux phénomène inexpliqué.

16/11/21 - 10:46

De leur côté, Hugo et Valentin trouvent rapidement des véhicules pour pouvoir circuler plus rapidement. Alors qu'ils arrivent près d'un magasin d'armes, ils aperçoivent une ombre se mouvoir à l'intérieur. Prenant leur courage à deux mains, ils donnent un violent coup de pieds dans la porte du magasin et y entrent précipitamment. L'homme à l'intérieur se retourne brusquement, prêt à se défendre, Valentin et Hugo s'apprêtent à faire de même pensant avoir à faire à une personne dangereuse, mais quand ils se rendent compte qu'il s'agit de Lucas, une jeune personnalité qu'ils aiment beaucoup, ils arrêtent tout mouvement brusque :

- Je pensais être seul, vous m'avez fait une sacrée peur, leur dit Lucas.
- Désolé, nous ne sommes pas très confiants actuellement. Tu veux te joindre à nous ?
- J'accepte avec joie, il vaut mieux pour nous tous que l'on soit ensemble, non ?
- Bien sûr ! Alors allons-y, on te racontera tout sur le chemin.

Ils repartent ensemble dans un autre quartier parisien avec l'espoir de pouvoir trouver un peu plus de monde...

Depuis que Vinciane et moi étions parties, nous n'avions échangé aucun mot jusqu'à ce que nous aperçûmes ces deux motos.

- On les prend ? Dit Vinciane.
- Bien sûr que non ! Il faut d'abord que nous allions chercher des armes puis on repassera peut-être les chercher avant de repartir pour les berges.
- Bon, d'accord...répond-elle en faisant la moue.

Nous arrivons dans la rue que je cherchais et entrons dans une boutique prendre des Glock, armes de poing que j'affectionne tout particulièrement depuis la première fois que j'ai tiré. En effet, mon père et un de ses amis, formé pour cela, m'ont enseigné le tir il y a désormais plus de quatre ans.

- On ne prend pas d'autres armes ? Me demande Vinciane.
- Je ne préfère pas, on verra avec les garçons plus tard.

Nous ressortons. Et, c'est là, que j'aperçois une seconde fois une ombre. Je charge mon arme et, d'un coup d'oeil, fais signe à Vinciane de me suivre pour avancer vers cette ombre.

Je lève le Glock, prête à tirer si besoin, lorsqu'une voix d'homme, teintée de malice, me dit :

- Paola, tu risques de commettre un meurtre !

Je crois reconnaître cette voix, contrairement à Vinciane qui est sur ses gardes, mais par précaution je demande :

- Qui êtes-vous et comment me connaissez-vous ?

L'homme s'avance vers nous et, dès que je le vois, j'abaisse mon arme.

- Tuer un enseignant n'est pas la meilleure des solutions, vois-tu ? Me lance t-il le visage souriant.

- J'aurais essayé, répondis-je sur le même ton humoristique.

L'homme en question est Marc, un de mes professeurs d'histoire-géographie. Ses cours sont toujours géniaux et drôles. Il a un sens de l'humour similaire à celui de mon père ce qui est d'autant plus évocateur pour moi. Vinciane nous rejoint et nous lui expliquons ce que nous vivons depuis ce matin.

- Il m'est arrivé la même chose...tout ceci est anormal. Je vais aller prendre une arme à mon tour, et nous pourrons ensuite rejoindre Hugo et Valentin. En tous cas vous avez très bien réagi.

En conséquence de cause, il part récupérer une arme tandis que je reçois un appel d'Hugo :



- Paola ? Vous êtes seules ?
- Non, on se sent moins perdues ! Et vous ? Il y a un problème ?
- Nous aussi, nous sommes avec Lucas et Michael. Pourriez-vous venir avec des véhicules ?
- Oui, bien sûr, on avait prévu ça. Qui est Michael ?
- Pas le temps de t'expliquer, on voit ça tout à l'heure. À très vite !

Hugo raccroche et j'explique à Vinciane et à Marc ce qu'il en est.

Nous retournons à l'emplacement des motos et nous nous apprêtons à les enfourcher.

- Vous savez conduire ? Lance Marc d'un air sceptique.
- En ce moment, il en dépend de notre survie donc...oui, répond Vinciane

Il me lance alors un regard...

- Paola ?

Je monte en même temps que Vinciane sur les motos, laissant mon absence de réponse lui faire comprendre que la question n'a pas grande importance...Marc nous suit alors , un peu à contrecœur. Nous partons tous trois en trombe et ne remarquons pas les ombres masquées derrière nous.

Ainsi, nous arrivons très rapidement sur le chemin nous menant aux voies sur berge mais, à une intersection, un autre motard surgit à notre gauche. Il me semble reconnaître cette plaque d'immatriculation. En effet, l'homme qui en descend n'est autre qu'Olivier, mon professeur d'arts martiaux. Il se présente auprès de Vinciane et de Marc. Nous nous décidons à faire équipe commune puis repartons, toujours sans remarquer la présence d'ombres menaçantes.

Arrivant sur les quais de Seine, nous retrouvons Valentin et Hugo, accompagnés de deux autres personnes dont une que je ne connais pas :